

LOS ANGELES 1992: CHRONIQUE D'ÉMEUTES ANNONCÉES

Antoine BAILLY*

RÉSUMÉ En 1992, à Los Angeles, la révolte des chômeurs noirs de South Central contre la société blanche et les immigrants d'Asie et d'Amérique latine dégénéra en une guerre urbaine, révélatrice de l'«Autre Amérique»: celle des exclus de la société urbaine.

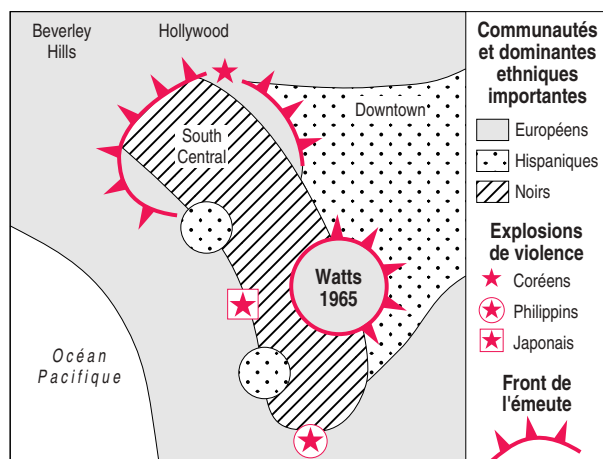
• ÉMEUTE RACIALE • GUERRE URBAINE
• LOS ANGELES • POLITIQUE SOCIALE
• SOCIÉTÉ URBAINE

ABSTRACT The uprising in Los Angeles in 1992 of the unemployed blacks of South Central against white society and immigrants from Asia and Latin America degenerated into urban guerilla warfare which revealed the existence of the «other America»: that of urban society's marginals.

• LOS ANGELES • RACE RIOTS • SOCIAL POLICY • URBAN GUERRILLA • URBAN SOCIETY

RESUMEN En 1992, en Los Angeles, la revuelta de los parados negros de South Central contra la sociedad blanca y los emigrados asiáticos y latinoamericanos degeneró en guerra urbana, reveladora de «otra América»: la de los excluidos de la sociedad urbana.

• DISTURBIOS RACIALES • GUERRA URBANA • LOS ANGELES • POLÍTICA SOCIAL • SOCIEDAD URBANA



L'épicentre de la guerre urbaine

Entre quatre *freeways*, le quartier de South Central abrite 66% de la population noire de Los Angeles; ce puissant ghetto est situé au sud de Downtown, centre d'affaires de la ville, et en contrebas de Beverly Hills et Hollywood, symboles du rêve américain. Ce volcan social a déjà vécu une première révolte, celle de Watts en 1965, au sud de South Central.

* Université de Genève, Suisse.

Annoncée par des politologues, des sociologues et des géographes de l'université de Californie, comme Alan Scott, la guerre urbaine de 1992 est celle de l'«Autre Amérique»; celle des chômeurs et des assistés de la société urbaine. Ce ghetto de 750 000 habitants a perdu plus de 70 000 emplois entre 1980 et 1990! L'industrie automobile (Goodyear, Firestone, General Motors) et la sidérurgie (Bethlehem Steel), fleurons de la puissance industrielle de Los Angeles, ont quitté South Central pour les banlieues et d'autres États. Les ouvriers noirs, captifs de leur quartier, captifs du marché du travail local, ont rejoint les rangs des chômeurs, ces nouveaux pauvres de l'Amérique urbaine. Avec la dégradation de leur niveau de vie se manifestent tous les symptômes de la misère sociale et de la marginalisation: éclatement des familles (50% de mères célibataires!), désastre des systèmes éducatif, hospitalier, commercial... et en arrière-fond la drogue et le délabrement de l'habitat.

Des haines multiples

Il suffisait, dans ce contexte, d'un moindre incident pour déclencher l'émeute. La révolte de 1992 est celle des chômeurs noirs face à la société blanche, mais aussi face aux immigrants récents, d'Asie et d'Amérique latine, qui les supplantent sur le marché du travail. À South Central, la classe moyenne noire, ouvrière et syndiquée, s'est réduite, confrontée à la concurrence des immigrés souvent clandestins, prêts à saisir le moindre

petit métier, même mal rémunéré (5 \$ l'heure!). Les émeutes de 1992 ont touché, saccagé et incendié les quartiers des rivaux asiatiques et *latinos* qui comptent maintenant pour 40% de la population aux périphéries de South Central. Ce sont eux qui contrôlent de l'extérieur les quelques commerces, en se défendant des deux grands «gangs» qui se partagent le quartier: les Bloods et les Crips organisés en multiples sous-groupes par des adolescents en révolte permanente. Avec la violence endémique, le quartier est devenu un haut lieu de la criminalité entre marginaux de la société urbaine.

Los Angeles: le rêve sur fond de crise

Los Angeles, à la pointe du rêve américain, évoque ainsi à la fois la puissance et la faiblesse des mégapoles contemporaines; par 60 morts, 2 000 blessés, des dégâts immenses, elle paie vingt ans de libéralisme économique et d'absence de

politique urbaine et sociale. La guerre contre la pauvreté des présidents Kennedy et Johnson est oubliée, tout comme la politique de création d'emplois gouvernementaux (Work Progress Administration) de F. Roosevelt en 1935. Les réponses de G. Bush, «familles, églises, écoles», dans la tradition libérale du siècle passé, ne constituent pas un nouveau paradigme social, pas plus que les mesures ponctuelles contre la criminalité, pour l'aide à l'éducation et à l'investissement dans les centres-villes, prises dans un contexte d'urgence et de campagne présidentielle. Faudra-t-il d'autres émeutes pour préparer un nouvel ordre urbain réclamé par les maires démocrates des grandes villes? Los Angeles révèle au monde la détresse des ghettos sans avenir, où la violence devient l'expression quotidienne des frustrations des exclus de la société. Résoudre la crise urbaine sera le prochain enjeu de l'Amérique et des pays occidentaux.